

Métascience chez Mario Bunge et naturalisation du discours général

François Maurice¹

RÉSUMÉ — Nous expliquerons pourquoi le *Treatise on Basic Philosophy* est une œuvre métascientifique et non pas philosophique. On soutiendra ensuite que cette métascience s'inscrit dans un long processus de naturalisation de la pensée qui débute à la fin du Moyen Âge pour donner naissance à la pensée scientifique de l'étude du monde. La naturalisation prend la forme chez Bunge d'une naturalisation de la pensée générale qui permet de remplacer le discours général philosophique par le discours général métascientifique. Finalement, cette naturalisation du discours général ne doit pas être confondue avec les projets de naturalisation de la philosophie, notamment un des projets de la métaphysique scientifique ou naturalisée connu sous le nom de réalisme structurel ontique.

ABSTRACT — We will explain why the *Treatise on Basic Philosophy* is a metascientific work and not a philosophical one. We will then argue that this metascience is part of a long process of naturalization of thought that begins at the end of the Middle Ages to give birth to the scientific thought of the study of the world. Naturalization takes the form in Bunge of the naturalization of the general thought which makes it possible to replace general philosophical discourse with general metascientific discourse. Finally, this naturalization of general discourse should not be confused with the projects of naturalization of philosophy, in particular one of many projects of scientific or naturalized metaphysics known as ontic structural realism.

[B]ien que jeune et loin de garantir le succès, le point de vue scientifique est le meilleur, car il est le plus exigeant et le plus ouvert de tous (Mario Bunge, *From a Scientific Point of View*).

À la suite d'une discussion avec Gerardo Primero, un des gestionnaires du groupe Facebook *Lectura y análisis de las obras de Mario Bunge*², nous pensons qu'il est nécessaire

[1] Voir sa présentation page 17.

[2] Certains des plus grands spécialistes de Bunge fréquentent ce groupe, dont Gustavo Romero, auteur de *Scientific Philosophy*. Bien que les échanges du

d'apporter quelques éclaircissements quant à notre interprétation de la pensée de Bunge. Le discours général scientifique que nous proposons est pour ainsi dire extrait du système bungéen, mais, pour ce faire, nous devons redéfinir les frontières entre les disciplines traditionnellement associées à la philosophie. Pourquoi? Nous tenons à dissocier le discours général scientifique de tout discours transcendant, que celui-ci soit philosophique, religieux ou mystique dans la mesure où nous adoptons le point de vue scientifique concernant la connaissance du monde. Une fois reconnue que la meilleure connaissance du monde est celle produite par les sciences³, les doctrines philosophiques n'ont plus aucune utilité, parce qu'à ce moment le discours général scientifique prend pour acquise la science et ne cherche pas à la fonder philosophiquement, métaphysiquement, logiquement, ou de toute autre façon⁴.

Cela dit, il est vrai que Bunge désire inscrire sa pensée dans la tradition philosophique, tandis que nous proposons une interprétation de sa pensée qui l'inscrirait plutôt dans un cadre métascientifique. Cette métascience n'est pas de notre cru ; elle est inscrite dans l'œuvre de Bunge. Cette marque métascientifique chez Bunge ne se trouve pas dans un passage isolé d'un article peu connu d'une revue peu renommée ; elle traverse toute l'œuvre et elle structure le *magnum opus* du Bunge, le *Treatise on Basic Philosophy*. Il faut alors extraire cette métascience de l'œuvre de Bunge, mais pour ce faire nous ne pouvons pas nous fier à la conception qu'a Bunge de sa propre pensée puisqu'il tente de la situer dans les limites de la philosophie, tandis que si l'on s'attarde aux résultats, il apparaît assez rapidement que le discours bungéen n'a de commun avec la philosophie que le nom. Le discours de Bunge sur ses propres écrits ne reflète pas les résultats obtenus par sa pratique. Autrement dit,

groupe se font majoritairement en espagnol, nous pouvons nous y exprimer en anglais.

[3] Pour une défense de cette position, connue en philosophie sous le nom de scientisme, voir dans le présent numéro l'article d'Andrés Pereyra Rabanal, «Le scientisme au-delà de ses détracteurs», ainsi que le chapitre «Scientisme méthodologique» de l'ouvrage *Sociologie fondamentale* de Dominique Raynaud (2021).

[4] La science produit essentiellement une connaissance *conceptuelle* ou *propositionnelle*, mais il y a aussi une connaissance *sensori-motrice* et une connaissance *perceptuelle* (Bunge 1983, p. 72, Romero 2018, p. 52).

si nous nous attardons à ce que Bunge fait et non à ce qu'il dit, il ressort que sa pratique s'éloigne de la pratique philosophique. En ce qui concerne l'ontologie bungéenne, nous en avons fait la démonstration dans notre article «Qu'est-ce que l'ontologie métascientifique?» du présent numéro.

Nous tenterons dans ce qui suit de généraliser cette idée : le faire ne suit pas le dire chez Bunge. Nous proposerons dans un premier temps une grille de lecture métascientifique du *Treatise*. Nous avancerons ensuite l'idée que l'approche bungéenne s'inscrit dans le processus de naturalisation de la pensée qui remonte au tout début de la science moderne. Finalement, cette naturalisation bungéenne ne doit pas être confondue avec les tentatives de naturalisation récente de la métaphysique.

1] La métascience du *Treatise*

Bunge a toujours défendu l'idée que la philosophie devait être pratiquée *avec* ou *dans* la science, tout en soutenant une division traditionnelle des domaines philosophiques. Pourtant, chez Bunge, la philosophie ne s'occupe *que* de science, même s'il prétend autre chose. La situation se complique parce que Bunge utilise à la fois les termes «philosophie» et «philosophie des sciences», même s'il fait à sa façon *que* de la philosophie des sciences ou, encore mieux, que de la métascience. Ainsi, le titre de son *magnum opus*, *Treatise on Basic Philosophy*, et les titres des volumes qui le composent, *Semantics I et II*, *Ontology I et II*, *Epistemology and Methodology I, II et III*, ce livre III ayant pour sous-titre *Philosophy of Science and Technology*, puis finalement *Ethics*, laissent croire qu'il exposera un système philosophique complet composé d'une sémantique, d'une ontologie et d'une épistémologie, pour ensuite développer une philosophie des sciences et des technologies, pour finalement couronner le tout par une théorie éthique, ce qui constitue bien un découpage traditionnel de la philosophie en philosophie théorique et en philosophie pratique.

En fait, la sémantique, l'ontologie et l'épistémologie de Bunge abordent, entre autres, mais pas exclusivement, des problèmes qui relèvent habituellement de la philosophie des sciences, et les deux volumes consacrés à la philosophie des sciences étendent et appliquent à la physique, à la chimie, à la psychologie et aux sciences sociales, les résultats obtenus dans les volumes précédents. Ainsi,

la métaphysique analytique. Ils ont voulu se débarrasser de toutes les choses du monde, mais ils auraient dû commencer par faire un ménage dans leur boîte à outils intellectuelle.

Ainsi, pour Ross et Ladyman la physique contemporaine étudie des structures immatérielles. En fait, elle n'aurait pas le choix puisqu'elle aurait elle-même démontré que les objets concrets n'existent pas et qu'elle a récusé le matérialisme par le fait même. Que peut signifier dans ce contexte une « naturalisation » de la métaphysique ? Que devons-nous penser de ces philosophes qui postulent l'existence d'entités immatérielles et qui prétendent soutenir un « réalisme scientifique » ? Raison de plus pour laisser tomber les -ismes, quitte à user de périphrase pour se faire comprendre.

4] Conclusion

Nous avons montré que l'œuvre majeure de Bunge relève d'une métascience et non pas d'une philosophie. Bunge ne propose pas une philosophie première sur laquelle reposeraient ses recherches en philosophie des sciences. Bien au contraire, dès le départ, Bunge raisonne dans un cadre scientifique qu'il ne remet pas en question et qu'il ne cherche pas à fonder.

Mais ceci est possible parce qu'en rejetant la dichotomie entre apparence et réalité, Bunge rejette par le fait même ce qui fait que la philosophie est philosophie :

Dans la tradition philosophique, les apparences sont à l'opposé de la réalité. Il s'agit d'une erreur puisqu'une apparence est un processus qui se déroule dans le système nerveux de certains animaux et qu'ainsi elle est tout autant un fait que n'importe quel événement qui se produit à l'extérieur du cerveau. Les apparences constituent des faits d'un type particulier (Bunge [2003] 2020, p. 26).

Le désaccord n'est pas à propos d'un accès direct ou non à la réalité, puisque nous l'admettons tous, philosophes, scientifiques, métascientifiques, et, en fait, quiconque réfléchit à la question, qu'il n'y a pas un tel accès¹⁶. Le désaccord dépend de la position adoptée pour régler ce que Dicken (2016) a nommé le problème de coordination entre les objets et notre conception de ceux-ci, ce qui

[16] On peut argumenter qu'un lien direct existe puisque les faits à l'extérieur du cerveau sont liés causalement à celui-ci et qu'il y a donc échange d'énergie. Autrement dit, il y a un lien direct concret.

déterminera dans quel camp nous nous trouvons. Si vous êtes philosophes, vous conclurez que le manque d'accès direct à la réalité est un sérieux problème qui justifie à lui seul le projet philosophique depuis ses débuts.

Mais, si nous refusons la recherche de liens directs entre les apparences et la réalité, surtout associée au projet rationaliste, ou si nous ne remettons pas en question l'existence des objets ou bien la connaissance de ceux-ci, plutôt associée au projet empiriste, alors il n'y a pas de problèmes philosophiques et par le fait même il n'y a pas de problèmes de fondement des sciences. Il y a par contre des problèmes métascientifiques. Grâce à l'effort de naturalisation de la pensée générale entrepris par Bunge, le discours général philosophique est remplacé par le discours général scientifique.

Références

- Ainsworth P.M. (2010), «What Is Ontic Structural Realism?», *Studies in History and Philosophy of Modern Physics*, 41(1), p. 50-57.
- Bunge M. (1971), «Is Scientific Metaphysics Possible?», *The Journal of Philosophy*, 68(17), p. 507-520.
- Bunge M. (1974a), *Treatise on Basic Philosophy: Semantics I, Sense and Reference*, Reidel.
- Bunge M. (1974b), *Treatise on Basic Philosophy: Semantics II, Interpretation and Truth*, Reidel.
- Bunge M. (1977), *Treatise on Basic Philosophy: Ontology I, the Furniture of the World*, Reidel.
- Bunge M. (1979), *Treatise on Basic Philosophy: Ontology II, a World of Systems*, Reidel.
- Bunge M. (1983), *Treatise on Basic Philosophy: Epistemology and Methodology I, Exploring the World*, Reidel.
- Bunge M. (2012), «Does Quantum Physics Refute Realism, Materialism and Determinism?», *Science & Education*, 21(10), p. 1601-1610.
- Bunge M. (2018), *From a Scientific Point of View: Reasoning and Evidence Beat Improvisation Across Fields*, Cambridge Scholars Publishing.
- Bunge M. ([2003] 2020), *Dictionnaire philosophique: Perspective humaniste et scientifique*, traduit par F. Maurice, Éditions Matériologiques.
- Cohen H.F. (2015), *The Rise of Modern Science Explained: A Comparative History*, Cambridge University Press.
- Dicken P. (2016), *A Critical Introduction to Scientific Realism*, Bloomsbury Academic.
- Gaukroger S. (2006), *The Emergence of a Scientific Culture: Science and the Shaping of Modernity, 1210-1685*, Oxford University Press.
- Gaukroger S. (2010), *The Collapse of Mechanism and the Rise of Sensibility: Science and the Shaping of Modernity, 1680-1760*, Oxford University Press.

- Gaukroger S. (2016), *The Natural and the Human: Science and the Shaping of Modernity, 1739-1841*, Oxford University Press.
- Kuhlmann M. (2012), «Quantum Field Theory» Edward N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
- Kuhn T.S. (1961), «The Function of Measurement in Modern Physical Science», *Isis*, 52(2), p. 161-193.
- Ladyman J. & Ross D. (2007), *Every Thing Must Go: Metaphysics Naturalized*, Oxford University Press.
- Lévy-Leblond J.-M. (2003), «On the Nature of Quantons», *Science & Education*, 12(5-6), p. 495-502.
- Lévy-Leblond J.-M. (2006), *De la matière relativiste, quantique, interactive*, Éditions du Seuil.
- Maurice F. (2020), «Métascience: Pour un discours général scientifique», *Metascience*, 1.
- Morus I.R. (2005), *When Physics Became King*, University of Chicago Press.
- Raynaud D. (2021), *Sociologie fondamentale: Étude d'épistémologie*, Éditions Matériologiques.
- Romero G.E. (2018), *Scientific Philosophy*, Springer International Publishing.
- Ross, D., Ladyman, J. & Kincaid, H. (dir.) (2013), *Scientific Metaphysics*, Oxford University Press.
- Soto C. (2015), «The Current State of the Metaphysics of Science Debate», *Philosophica*, 90(1), p. 23-60.